

LIVRE III

Éloge réciproque de l'Époux et de l'Épouse

1. *QUE TES JOUES SONT DEVENUES BELLES ! COMME CELLES DE LA TOURTERELLE.*

Après les saints baisers qu'elle a reçus, après toutes les joies que nous avons énumérées plus haut, après le combat livré par ces fils de sa mère dont nous avons parlé, après qu'elle s'est connue elle-même : quelle elle fut créée, pourquoi et par qui; après que sa vertu a été comparée à la cavalerie du Seigneur, il nous est enseigné maintenant que ce qui est premier dans la beauté de l'Eglise vient des joues, plutôt que des autres membres. Ces joues, à titre de grande louange, sont comparées à la tourterelle, pour montrer, par le moyen des images, les progrès qu'elle a réalisés en se tenant éloignée du trouble et du bruit de ce siècle. En effet, la beauté de ces joues, qui parent le visage de l'Eglise de la candeur de la chasteté et de la rougeur de la pudeur, a surtout deux adversaires : l'affluence des foules et la passion pour les réalités présentes, quand on les recherche plus qu'il n'est nécessaire.

2. Si, à titre de suprême reproche, le paresseux, figure du pécheur qui ne pense pas à la vie éternelle, est invité à prendre exemple sur la fourmi, rien d'étonnant que les personnes qui sont la parure du visage de l'Eglise soient comparées à la tourterelle : seule, plus que tous les autres oiseaux, elle aime habiter des lieux écartés de l'affluence des hommes, et elle construit son nid, élève ses petits là où son ennemi n'a jamais ou presque jamais accès. C'est bien ainsi qu'agit, en fuyant la compagnie des méchants, en dédaignant tout ce qu'on discerne de précieux dans la vie présente, l'âme sainte que le Verbe de Dieu appelle son *amie* : elle emporte jusqu'au ciel la progéniture céleste qu'elle a engendrée par la parole de son enseignement et nourrie de l'exemple de sa vie. En effet, la tourterelle dont il a été question est, selon les récits de ceux qui ont décrit la nature des oiseaux, d'une telle chasteté qu'elle ne connaît qu'un seul époux : si l'un des deux oiseaux est capturé, le second ne s'associe plus jamais à un autre, mais toute sa vie il cherche et regrette son conjoint perdu. C'est donc à la tourterelle que l'Eglise, par suite de l'éclat de sa chasteté et de sa modestie, est comparée avec raison pour la beauté de ses joues.

3. Tout ceci, certes, est dit au niveau de l'histoire, mais je crois que sous cette comparaison se cache une signification plus haute. Il me semble en effet que les joues de l'Eglise sont comparées à la beauté de cette tourterelle dont parle le prophète au psaume quatre-vingt-trois : *Car le passereau s'est trouvé une maison et la tourterelle un nid où déposer ses petits.* Ici, aucun sage ne l'ignorera, par le passereau, c'est la figure de l'Esprit saint qui est désignée, et par la tourterelle, celle de la chair immaculée assumée. C'est lorsque l'Eglise, surtout par les attraits de la chasteté, réalise en elle, si peu que ce soit, une ressemblance avec l'homme assumé, le Christ, que, dans ses joues, qui sont exposées aux regards de tous, elle est des deux côtés louée pour sa beauté par les bons et par les méchants. C'est lorsque les impies admirent, pour la gloire de sa pudeur, l'aspect modeste de ses joues, que tout le corps de l'Eglise apparaît dans sa plus grande beauté. C'est lorsqu'en effet ses ennemis n'ont pu vaincre l'Eglise quand ils l'attaquaient, qu'ils proclament la grande puissance de sa chasteté. Car, comme les parties de la tête, si elles sont belles, font pardonner la laideur des autres membres que recouvrent les vêtements, de même ceux qui, par l'honneur du sacerdoce, sont connus comme étant des parties de la tête de l'Eglise, embellissent par leur chasteté la laideur de la négligence du peuple. Au contraire, il n'y a rien de plus difforme, de plus abject dans le corps de l'Eglise qu'une vie ou une réputation infâme chez ces gens-là.

4. *TON COU EST COMME LES COLLIERS. NOUS FERONS POUR TOI DES CHAINETTES D'OR PIQUETEES D'ARGENT.* Sous l'image du cou, il me semble que la louange s'adresse à ceux qui par les paroles d'édification enseignent aux petits le chemin du salut, à ceux qui transmettent la nourriture spirituelle de la parole aux autres membres du corps qui n'ont pour appui que la seule croyance, en leur expliquant tout ce qui est obscur. Par leur doctrine d'or, par l'exemple de leur vie qui a l'éclat des pierreries, ils montrent qu'ils sont le cou de l'Eglise. Les colliers, on le sait, sont des parures de pierreries, mais pour que l'aspect de ces pierreries soit plus beau, elles ont besoin de la matière de l'or, par laquelle elles sont unies et maintenues à leur place. Comprendons que notre propre caractère naturel, qui est taillé dans notre cœur de pierre, comme on le fait pour une gemme, a besoin de l'aide resplendissante de l'Esprit saint. Grâce à lui, les paroles de la loi divine de l'ancien et du nouveau Testament, qui ont annoncé ou manifesté l'avènement du sauveur du monde, sont reliées comme par une seule chaînette, celle de la vérité. Le discours qui en résulte, transmis aux intelligences des hommes, semblables à des pierreries, pare, grâce à l'accord dans la foi et à l'harmonie dans l'unité, le cou de l'Eglise.

5. C'est au sujet de ces paroles et de leurs interprétations qu'à présent l'Esprit saint – ou plutôt l'indivisible Trinité elle-même – déclare à l'âme en question : *Nous ferons pour toi des chaînettes d'or, piquetées d'argent*, c'est-à-dire : il faut que parmi les paroles prophétiques, paroles d'or émanant de l'Esprit saint, qui enserrant les âmes et leur donnent un bel aspect, reluisse, en s'y insérant, l'argent qu'est l'interprétation de l'intelligence raisonnable : quel texte prophétique convient au Sauveur pour sa conception, lequel pour sa nativité, lequel pour sa passion, lequel pour sa résurrection, lequel pour son ascension dans le ciel, lequel pour son retour lorsqu'il viendra juger la terre. Il faut, comme nous l'avons dit qu'elle s'y insère et brille par son piquetage d'argent. A vrai dire, j'ignore si quelque noble épouse de ce monde mortel utilise à son cou ces trois matières : pierres précieuses, or et argent. Quand il s'agit d'une telle parure, insérer de l'argent, matière moins noble, paraît enlaidir un collier, mais dans le cas présent, parce qu'il s'agit de la parure de l'âme, il est nécessaire qu'elle soit, en tant qu'épouse du Verbe de Dieu, parée de ces trois matières : grâce à la pensée, pierre d'une eau très pure, à la parole reluisant de l'or de la vérité, aux oeuvres de justice resplendissant de l'éclat de l'argent. De ces oeuvres, le Seigneur lui-même, dans l'évangile, dit à ses auditeurs : *Que votre lumière brille si bien devant les hommes que, voyant vos oeuvres bonnes, ils glorifient aussi votre Père qui est aux cieux.*

6. *TANDIS QUE LE ROI ÉTAIT SUR SA COUCHE, MON NARD A RÉPANDU SON PARFUM.* Par la doctrine de Jean Baptiste, qui préparait épouse, l'Eglise est parvenue à une certaine beauté. Après s'être revêtue comme d'une robe impériale en pleurant les enfants, elle a trouvé, grâce aux larmes de pénitence de la pécheresse, le Christ couché dans la maison de Simon le lépreux, et elle se réjouit que le nard de son coeur ait répandu son parfum. Ayant versé le flacon de nard sur le Seigneur, elle a montré qu'il était venu pour pardonner les crimes; elle a montré aussi que sa sépulture serait glorieuse. Et comme elle avait, par la bouche du traître Judas, été blâmée par le diable, qui hait ceux qui font pénitence, elle a mérité d'être, par la bouche du Christ, exaltée en de grandes louanges. Il a prédit que son souvenir serait répandu dans le monde entier, comme une semence glorieuse et féconde, en exemple pour les pénitents.

7. En signifiant sa sépulture, elle a montré que les oracles des seize prophètes qui, dans la loi de l'ancien Testament, annonçaient que le médecin des âmes allait venir, étaient accomplis. En prophétisant la sépulture du Christ par sa pénitence, elle a, en elle, réuni l'ancien Testament, avec les seize prophètes, et le nouveau, avec les quatre évangélistes qui proclament les huit béatitudes. Tel est le nombre des ingrédients, vingt-huit, que mélange à l'huile l'art du parfumeur pour composer le nard. Ainsi tu peux reconnaître dans les nombres seize, celui des prophètes, quatre, celui des livres des évangiles, et huit, celui des béatitudes, le parfum que, en la personne de la prostituée, l'Eglise a répandu par son nard précieux.

8. Mais, si elle n'avait trouvé le Christ, le roi, couché, sous son aspect charnel, elle n'aurait pu répandre le parfum de son coeur, ni procurer de la joie aux anges du ciel, qui se réjouissent de la conversion du pécheur, ni mérité d'être louée par la voix du Seigneur, le roi. Il n'est pas dépourvu de mystère qu'elle soit accourue pour demander le secours du roi qui s'étendait sur la couche de l'humilité, avant qu'il ne soit exalté et ne siège comme juge; que tout ce fardeau de crimes dont le diable l'avait chargée comme aliment pour les flammes, elle l'ait rejeté par sa pénitence et ait éteint le feu par les fontaines de ses larmes; et cela, qu'elle l'ait accompli au moment où elle l'a trouvé, en tant que Verbe du Père revêtu de l'humanité, dans la maison du lépreux, en train de partager la même nourriture que les autres hommes. Elle a compris en effet que le Très-Haut était descendu des hauteurs de la divinité par laquelle il est un avec le Père, et, dans son humilité, était couché sur la vile nature charnelle dans la maison – c'est-à-dire dans cette terre qui a pour toit le ciel –, devenue par le péché du premier homme la maison du lépreux. Il n'y a pas en effet de lèpre aussi repoussante que la flétrissure du péché, qui fait que l'on est rejeté loin de la face de Dieu. En entrant dans cette maison, le Christ l'a purifiée. En y prenant son repas, il l'a sanctifiée. En accueillant la pécheresse repentante et en lui pardonnant ses fautes, il nous a appris qu'il avait purifié même le maître de maison lépreux. Voilà au milieu de quels bienfaits et de quelle bienveillance de la part du roi, le coeur de la nature humaine a répandu le parfum de la pénitence et des bonnes oeuvres, parfum d'une telle suavité qu'il a rempli toute la maison en question et réjouit le ciel entier et ceux qui l'habitent.

9. Or il y a, en ce parfum, trois dons qui sont loués, quand elle oint les pieds du Seigneur, les arrose de ses larmes et les couvre de baisers. En ce parfum la première louange de l'Eglise va à la bonté : elle confesse le Dieu unique qui, au témoignage du Christ, est seul bon, qui parlait par les prophètes. La seconde louange va à la correction; elle croit au Fils unique de Dieu sur qui, au témoignage du prophète Isaïe, est retombée la correction qui nous vaut la paix – en la verge d'Aaron elle fleurit et porte du fruit; sous la figure d'Aaron, c'est à nous qu'elle a été transmise – :

La correction qui nous vaut la paix, déclare Isaïe, retombe sur lui, et c'est par ses blessures que nous avons été guéris. Cette correction a produit du fruit grâce aux quatre évangiles, par les invitations pleines de paternelle tendresse à la joie du ciel, par l'épouvante des tourments éternels de la géhenne. La troisième louange de ce parfum va à la science : l'Eglise connaît l'Esprit saint qui a exhalé le parfum de la vie, les huit béatitudes. C'est lui qui nous conduit dans la terre de rectitude, c'est-à-dire celle des vivants, selon le cri de David à Dieu le Père : *Ton esprit de bonté me conduira dans la terre de rectitude.* Ces trois dons sont les fondements de tous les biens. Nous apprenons qu'ils renferment en eux le baptême, la pénitence et le martyre. Et l'Eglise se réjouit que ces trois dons glorieux découlent sur elle chaque jour de cette confession de la Trinité. C'est sa voix à elle qui parle par le prophète dans le psaume cent-dix-huit demandant que ces trois dons lui soient accordés chaque jour : *Enseigne-moi la bonté, la correction et la science, Seigneur, car j'ai cru à tes commandements.*

10. Et lorsque le diable l'a vue éblouissante, parée des innombrables colliers de ses charismes, méprisant les séductions de toutes les douceurs de la vie présente, se hâter vers l'unique douceur de la joie éternelle, il lance continuellement contre elle d'innombrables attaques et épreuves, tant par lui-même que par ses satellites. Mais parce que Dieu le rédempteur se trouve toujours au milieu d'elle, elle ne sera pas ébranlée ni arrachée du chemin de la vérité; elle n'a pas peur des assauts des impies qui se ruent contre elle, parce que pour elle le Christ est tout en tous. Des épreuves amères lui sont sans doute infligées pour l'amour du Christ, mais elles s'adoucissent sous la rosée de l'espérance de la joie éternelle à venir. C'est pourquoi le texte poursuit : *MON BIEN-AIMÉ EST POUR MOI UN BOUQUET DE MYRRHE. IL DEMEURERA ENTRE MES SEINS.*

11. Myrrhe signifie *amère*; elle désigne la correction source de salut pour elle, que l'Eglise a reçue en la personne du Christ; et lorsqu'elle souffre pour son nom dans ses divers membres les amertumes diverses des supplices, le Christ devient pour elle un bouquet de myrrhe. L'arbre de la myrrhe – qui produit un suc utile à bien des infirmités corporelles et qui ressemble au saule par ses tiges très fines et tordues – porte en effet, au dire de ceux qui ont décrit la nature des arbres, de petits rameaux en forme de bouquets. Ainsi, l'amie dont il est question, une fois que, à la venue de l'époux, elle a reçu les avant-goûts de la douceur de la vie éternelle, pour en avoir entendu parler, ne ressent plus les souffrances très amères et de toutes sortes qu'elle a subies pour son nom, c'est-à-dire les emprisonnements, les exils, les proscriptions, le dépouillement des richesses présentes, la faim, la soif, les chaînes, les coups injustes, les lames ardentes, les pluies de pierres, les outrages, les dangers de naufrage, les chutes dans les profondeurs, les aiguillons du supplice des fouets de plomb et des verges, et après avoir subi bien d'autres châtiments qu'il serait trop long d'énumérer, elle s'écrie avec une grande joie : *Mon bien-aimé est pour moi un bouquet de myrrhe.*

12. En soignant en effet les nombreuses infirmités, les blessures diverses, les innombrables maladies de l'âme par toutes les sortes de réprimandes propres à guérir et tous les types de scalpels, et aussi par la charpie de la correction, le Christ devient pour l'Eglise un bouquet de myrrhe. La voix de celle-ci s'exprime dans le psaume cent-deux : *Bénis le Seigneur, ô mon âme, et tout le fond de mon être son saint nom. Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits. Lui qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes maladies, qui a racheté ta vie de la mort, qui rassasie de biens ton désir.* Quand donc, pour la guérison des multiples infirmités infligées par le diable, l'âme a supporté avec patience de nombreuses réprimandes de Dieu, ou, comme nous l'avons dit, enduré avec joie les diverses souffrances qu'elle a subies pour son nom, le Christ devient pour elle un bouquet de myrrhe pour chasser de son cœur toutes les maladies des vices. Alors elle lui prépare un gîte et une demeure pure, où elle puisse inviter avec grande confiance, dans le secret de son cœur, le Christ qui déclare dans l'évangile : *Celui qui écoute mes paroles et les met en pratique, mon Père et moi, nous viendrons à lui et nous établirons en lui notre demeure.*

13. Voici de quelles manières il demeure entre les seins de l'amie, c'est-à-dire de l'âme qui lui a plu. Voilà selon quelle progression l'Eglise se réjouit de voir le Christ demeurer entre ses seins, c'est-à-dire sans nul doute parmi ces hommes éminents qui, en vertu de leur âge ou de la capacité de leur esprit, nourrissent les petits enfants du lait spirituel de leur doctrine – c'est d'eux que le Seigneur lui-même déclare : *Si deux ou trois se mettent d'accord sur la terre, tout ce qu'ils demanderont en mon nom leur arrivera; et là où deux ou trois seront réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux;* cela veut dire qu'ils obtiennent les dons qui entraînent peu à peu à la ferveur au service de Dieu, et non pas au découragement. Ainsi ont agi les apôtres avec une profonde sagesse, comme le rapporte le livre des Actes des apôtres, lorsqu'ils écrivirent à Antioche aux

disciples qui étaient encore de petits enfants dans le Christ : « *Nous ne vous imposons pas d'autre charge, disent-ils, que de vous abstenir des viandes immolées aux idoles, de la fornication, des chairs étouffées et du sang. Gardez cela et vous ferez bien. Adieu. C'est l'un de ces seins qui déclare à ses auditeurs : Je vous ai nourris de lait et non de viande, car vous n'en étiez pas encore capables.*

14. C'est donc au milieu de semblables seins que le Christ trouve sa joie à demeurer. Si le Christ est devenu la tête de l'Église, pourquoi s'étonner qu'il devienne aussi l'hôte de son cœur, duquel les seins sont tout proches ? Car si l'Église est devenue un seul corps avec le Christ, et si, nous l'avons dit au début, il faut comprendre que ses seins à lui, sont les apôtres – en raison de l'enseignement des évangélistes et des apôtres –, il ne semblera pas déplacé de donner aux patriarches et aux prophètes le nom de seins de l'Église. Au milieu d'eux en effet Jésus, le bien-aimé de l'Église, a été transfiguré sur la montagne : c'est entre le patriarche Moïse et le prophète Élie, au milieu d'eux, qu'il s'est manifesté à l'Église dans sa gloire à venir. Et aujourd'hui, par l'union de Dieu et de l'homme qu'il a assumé, par cette association de la divinité et de l'humanité, de l'éternel et du temporel, ce sont les deux Testaments, l'ancien et le nouveau, l'un qui a promis et l'autre qui a manifesté ce Christ promis, que nous reconnaissons pour les seins de l'Église, au milieu desquels le Christ demeure.

15. *MON BIEN-AIMÉ EST POUR MOI UNE GRAPPE DE CHYPRE DANS LES VIGNES D'ENGADDI.* Plus que toutes les autres terres, l'île de Chypre produit, dit-on, des grappes de raisin d'une taille merveilleuse, la taille qu'avait la grappe rapportée, lisons-nous, de la terre promise au désert par deux jeunes gens. Cette grappe désignait parfaitement en figure l'homme assumé, le Christ notre rédempteur, qui, selon les lieux, les temps et les cas, est devenu la nourriture et le breuvage de l'Église par le sacrement de son corps et de son sang. Or Chypre signifie *tristesse* ou *chagrin*; Engaddi, *fontaine du bouc*. Donc il est une grappe de Chypre pour l'Église, son amie, quand il sème dans les esprits des pécheurs la tristesse ou le chagrin de la pénitence, pour les élever jusqu'à cette béatitude dont il a dit lui-même dans l'évangile : *Bienheureux ceux qui pleurent maintenant, car ils seront consolés.* Comme cette grappe que nous avons dite a été portée au désert par deux jeunes gens, de même lui aussi a été élevé par deux peuples, le juif persécuteur et le soldat romain, sur le bois de la croix. C'est lui qui aujourd'hui encore, nous l'avons dit, fait naître pour l'Église la tristesse et le chagrin, source de vie éternelle, cela en ceux qui, après l'accumulation de fautes innombrables, se rassemblent dans le giron de l'Église.

16. Il confère chaque jour cette nourriture et cette boisson spirituelle, car il est une grappe, à ceux qui croient en lui, à ceux du moins qui se rassemblent près de lui dans les vignes d'Engaddi. C'est là que se trouve *la fontaine du bouc*, autrement dit : que les nombreuses nations, que signifient les vignes, après avoir reconnu leur créateur, après avoir construit les lieux d'assemblée de ceux qui croient au Christ, possèdent au milieu d'elles *la fontaine du bouc*. C'est la fontaine du très saint baptême, où descendent les boucs – qui devaient être placés à gauche devant le tribunal du juge pour être livrés au feu éternel – et d'où ils remontent agneaux immaculés, dignes d'être rassemblés à la droite du juge pour être gratifiés du royaume éternel. Car il est certain que dans le monde entier il n'y a que la seule fontaine du baptême où, par l'invocation du nom de la Trinité coéternelle, ceux qui sont plongés sont sanctifiés pour être transformés de boucs en agneaux. Il est certain en effet que, tout comme la nation juive, par suite de sa connaissance de la loi divine, est seule appelée la vigne du Seigneur, de même aussi les diverses nations que la culture des apôtres, c'est-à-dire leur doctrine, a amenées au Christ, sont appelées ses nombreuses vignes. Au milieu d'elles, comme nous l'avons dit, se trouve la fontaine du saint baptême : ils y arrivent boucs et deviennent agneaux. Car la fontaine du baptême a été instituée pour les pécheurs, qui sont appelés boucs, et non pour les justes, qui n'ont pas besoin d'être lavés. C'est donc à juste titre que *la fontaine du bouc* est comprise comme le bain de sanctification que le Christ a établi dans lesdites vignes, non pour un peuple juste, mais pour un peuple pécheur.

17. Ces vignes produisent non du vin mais du baume. Engaddi en effet est un très gros bourg, près de la mer Morte, en terre de Judée – cette terre qui est la figure de la terre des vivants –, où se trouvent des vignes de baume. Bien des rois ont transplanté des pousses de baume de ce bourg dans d'autres lieux ou d'autres terres, mais elles n'ont aucunement pu prendre racine ou vivre. Il en est résulté que les rois mettaient un grand soin à planter des vignes de baume dans ce même endroit et sur ce même territoire.

18. Et pour quelle raison ces vignes ne poussent en aucune autre terre que dans le sol d'Engaddi, il vaut la peine de le comprendre. Je pense en effet qu'il faut voir dans le sol de ces

vignes la figure de la confession de l'unique foi : c'est en elle que se trouve l'espérance des fidèles, et en elle seule que pousse la bonne odeur du Christ qui guérit et redonne la vie aux âmes mortes. Toute nation, toute âme qui, trompée par les mauvais cultivateurs hérétiques, a été transplantée hors de cette confession, se dessèche. Il est manifeste que cela est arrivé à bien des âmes : arrachées à l'unique foi très véritable de ladite confession, elles ont séché et sont devenues un aliment pour la géhenne. Car, comme le corps ne peut vivre sans aliment ni boisson, de même – la voix de l'Eglise le déclare –, l'âme ne peut vivre sans la grappe qui est le Christ, la vie éternelle qui descend du ciel. Or ceux qui ont faim et soif de la justice ne le trouvent en aucune autre terre que la terre promise, en aucune autre vigne que dans les vignes d'Engaddi, c'est-à-dire en aucune assemblée hérétique, en aucune secte de philosophes, en aucun groupe de schismatiques. Et si quelqu'un, trompé par sa faim perverse, y a été transplanté, il meurt desséché.

19. *QUE TU ES BELLE, MON AMIE ! QUE TU ES BELLE ! TES YEUX SONT DES YEUX DE COLOMBE.* Après la splendeur des joues et du cou, c'est la beauté des yeux de l'épouse que loue l'époux, et aussi, dans un éloge redoublé, la beauté de tout son corps. Ses yeux sont comparés aux yeux des colombes; ils sont comparés à cette créature qui se trouve l'emporter sur presque tous les animaux ailés par la douceur, la fécondité, l'acuité du regard, la rapidité du vol. Les yeux sont les guides du corps tout entier; sans eux le corps ne peut avancer, ou alors il avance avec peine, en butant. En eux il faut voir à juste titre les évêques, à qui Dieu a confié les très saints mystères. En leur foi réside la splendeur de l'Eglise; en leur vie immaculée, l'Eglise est exaltée par des louanges répétées. Elle est belle en effet en montrant à Dieu une conscience très pure. Elle est belle en manifestant à ses ennemis et à ceux qui ne partagent pas la foi du Christ une conduite irréprochable. S'ajoute encore un troisième motif pour louer sa beauté : l'acuité de ses yeux. En plus des traits que nous avons signalés, en effet, on sait que les colombes possèdent encore cette particularité naturelle d'apercevoir de loin, dans l'eau, devant elles, l'ennemi qui vient derrière elles. On loue donc sa beauté pour les paroles d'avertissement des évêques lorsqu'ils annoncent d'avance aux peuples les embûches du vautour, leur adversaire le diable.

20. *QUE TU ES BEAU, MON BIEN-AIME ET CHARMANT ! NOTRE LIT EST FLEURI.* Personne ne peut louer le charme de celui qu'il n'aime pas, ni aimer celui dont il ne partage pas la conduite. C'est ce qu'enseigne le bienheureux apôtre Paul : *Personne, dit-il, ne peut dire sous l'action de l'Esprit : Anathème à Jésus; et nul ne dit : Jésus Christ est Seigneur, sinon sous l'action de l'Esprit saint.* Celui donc qui peut et voit et exalter par ses louanges la beauté et le charme du bien-aimé, le Fils de Dieu, est celui qui par la sainteté de ses oeuvres garde en son coeur son Esprit. C'est pourquoi dans le présent verset l'Eglise, – remplie de cet Esprit de vérité qui, sous la forme d'une colombe, est descendu du ciel au Jourdain sur l'homme assumé –, reconnaissant la beauté de son corps sans péché, et aussi le charme de cette âme véritable sans mensonge ni fourberie, l'exalte à son tour dans une louange redoublée, en disant : *Que tu es beau, mon bien-aimé, et charmant !*

21. *Notre lit est fleuri.* Bien qu'un charmant visage ou de précieux vêtements manifestent de loin pour une épouse la beauté de son époux, elle ignore cependant le charme de ses autres membres jusqu'à l'union du lit conjugal. Elle la découvre lorsqu'à été célébrée l'union légitime et que tous deux sont devenus une seule chair, selon la parole adressée au premier homme – mystère que le docteur, l'apôtre Paul, affirme avoir été manifesté dans le Christ et l'Eglise. De même aussi, l'amie en question jusqu'au jour de la sépulture : elle l'a aimé, sans doute, en désirant son avènement, elle a loué son aspect et ses baisers; pourtant, c'est depuis le temps de la résurrection que tout son amour et tout le charme de sa beauté à lui sont parvenus jusqu'au terme fixé, l'effusion du sang pour son nom. Car par ce lit fleuri, c'est-à-dire couvert de fleurs, où elle a connu la beauté et le charme de tous ses membres, il faut comprendre que l'Eglise, sous des symboles, a désigné le sépulcre du Seigneur. C'est là que se sont pareillement couchés le corps du Christ, l'Eglise, et le Verbe du Père emplissant tout – et il est toujours partout tout entier –, qui avait pris un corps. Car c'est seulement par suite de la présence du Verbe que la chair, pendant trois jours et trois nuits d, n'a pas connu la corruption.

22. Ce lit est présenté à juste titre comme un lit fleuri, puisque y ont été introduits, en même temps que le corps du Christ, l'aloès et les aromates que la science du parfumeur compose de sucs et de fleurs à partir de nombreuses espèces d'arbres. Et à sa résurrection, le sépulcre en a été aspergé. Dans son enseignement, l'Eglise, c'est-à-dire la foule des fidèles, a trouvé la liberté; dans sa mort, la vie; dans le silence de sa sépulture, le repos des durs travaux qu'elle exécutait chaque jour sous les fouets des démons. C'est là qu'il est reconnu homme véritable par l'emprisonnement de son corps, gardé qu'il était sous les scellés des impies, et Dieu

véritable par sa résurrection, sorti avec son humanité du tombeau scellé. C'est là que, sous l'appellation de lit, l'union du Fils de Dieu et de l'Église a été célébrée. C'est là que l'Église a mérité de trouver avec lui le sommeil délectable de la passion et la joie du réveil éternel, et l'Apôtre crie à ses membres : *Si vous êtes morts avec le Christ, cherchez les réalités d'en haut, là où est le Christ, à la droite de Dieu.* C'est depuis sa résurrection que les esprits des hommes, comme les demeures des assemblées des croyants, s'offrent chaque jour à l'habitation de l'Esprit saint. Ainsi, visiblement aussi bien qu'invisiblement, en tout temps et sans interruption, se multiplient les demeures pour le Fils de Dieu et l'Église. Quelle est la nature et la qualité des matériaux dont elles sont fabriquées, quelle est leur solidité ou leur beauté, le texte nous l'a enseigné en disant : *LES POUTRES DE NOS DEMEURES SONT DE CÈDRE, NOS LAMBRIS DE CYPRÈS.*

23. Il est de la nature du cèdre, dit-on, de toujours grandir et de ne jamais connaître la vieillesse, selon cette parole du psalmiste : *Le juste fleurira comme le palmier, et il croîtra comme le cèdre du Liban.* Le suc de ces arbres possède une telle vertu qu'il guérit les différents membres du corps, tue les vers des plaies et préserve les corps qui en sont frottés de la piquûre des mouches. C'est par le bois de cet arbre, joint dans un vase de terre à de l'eau vive et à un petit bouquet d'hysope lié d'écarlate, que dans l'ancien Testament s'accomplissait par aspersion la purification des pécheurs. C'est ce qui, à présent, se réalise selon la vérité : par les évêques, par le baptême et par le sang du Christ – ce sang qui enserre et défend des attaques du diable le faisceau de la multitude professant une unique foi – s'accomplit nous le savons, une rémission des péchés éternelle et non temporaire.

24. Quant aux *demeures* du Fils de Dieu bien-aimé et de l'Église, on reconnaît que ce sont les lieux d'assemblée du peuple chrétien, où, dans le monde entier, s'accomplit cette rédemption des âmes. Ces demeures sont faites des docteurs qui succèdent aux apôtres, ou qui ont été fixés à leur place et façonnés par les outils de leur doctrine. Dans les poutres de cèdre imputrescibles de ces demeures, il faut voir ceux dont la vigueur de sainteté n'est pas mise en péril par la plus légère vermoulure des pensées perverses, et qui, oubliant toujours les bonnes oeuvres passées, continuellement tendus vers celles qui sont en avant, grandissent chaque jour, c'est-à-dire s'accroissent des fruits de leurs oeuvres saintes en gagnant les âmes de leurs auditeurs. Le suc de leur parole ou de leur consolation défend les âmes des piquûres des démons, guérit les blessures infligées depuis longtemps déjà par l'habitude des actions honteuses, et fait périr les vers des pensées perverses.

25. Fixés à ces *poutres* par les crampons de la foi droite, sont suspendus, pour l'agrément des habitants de la demeure, des *lambris de cyprès*. En effet, le bois de cyprès, poli par la main de l'artisan, offre un bel aspect et répand une odeur très agréable. On sait aussi qu'il contient en lui une vertu médicinale contre beaucoup d'affections corporelles. Comprendons que ces lambris signifient la beauté des auditeurs qui gardent la chasteté, la pudeur, l'obéissance, l'humilité, la charité et la miséricorde, et qui vénèrent la dignité du sacerdoce. Sans cesse ils sont suspendus à la parole du docteur. En consolant du fruit de leurs justes labeurs les docteurs de leur temps, ils ornent et recouvrent, à la manière d'une voûte, leur nudité, tout comme ces lambris fixés aux poutres cachent et recouvrent la nudité des demeures. En effet, la gloire des docteurs, c'est un peuple zélé. De même aussi la gloire et la solidité durable d'un peuple très zélé se fondent sur la qualité des docteurs. Lorsqu'ils procurent au peuple des dons spirituels et que le peuple leur fournit des dons matériels, de glorieuses demeures s'édifient pour le Christ. Là, par sa présence, le maître de ces demeures lui-même accordera les fleurs de la sagesse céleste et les lys de l'innocence, sources d'honneur et de grande joie. C'est ainsi qu'au verset suivant il déclare être l'un et l'autre, lorsqu'il dit : *JE SUIS LA FLEUR DE LA PLAINE ET LE LYS DES VALLÉES.*

26. Le Sauveur, avant son incarnation, en parlant en la personne d'un ange aux patriarches et aux prophètes – lui, le seul à qui personne n'est semblable parmi les archanges, les trônes et les dominations –, est manifestement la fleur unique qui resplendit dans toute la plaine des cieux, que tous doivent admirer. Lui-même a toujours mis à la portée du monde mortel une partie du parfum de sa connaissance, à la mesure de ce que pouvaient supporter les patriarches et les prophètes, en enseignant la science aux hommes par les prophètes, par la puissance des miracles, en détruisant les impies par l'eau du déluge ou les habitants de Sodome par le feu. Il voulait que par là les insensés découvrent la sagesse et que les fous orgueilleux comprennent enfin que demeurait au-dessus d'eux un juge qui punissait avec justice. Mais une fois que par le mystère de l'incarnation il est descendu ici-bas, dans la vallée de larmes, parmi les épines de la société des pécheurs, il témoigne qu'il s'est fait le lys des vallées. Dans cette vallée, se propageait-il autre chose que la religion immonde de l'idolâtrie, que les haines, que les fourrés

d'épines des vols et des homicides, de la science des haruspices, des augures, ou ceux des fornications et des arts magiques ? C'est au milieu de ces fourrés que le Christ s'est montré et que, par le parfum de sa doctrine et l'éclat de son exemple, il délivre chaque jour la foule des croyants.

27. Or le lys, par nature, possède trois propriétés délectables et très plaisantes au regard : son éclat, son odeur et sa vertu médicinale pour toutes les brûlures. Ces trois propriétés admirables, on constate que le Seigneur les a apportées de façon équivalente dans la vallée de ce monde, à savoir l'abolition du péché, l'effacement du mensonge, l'apaisement et le refroidissement des feux de la sexualité, d'où naît l'amour de la garde de la virginité. Aussi quiconque se garde tant soit peu du péché ou du mensonge reconnaît avec gratitude qu'il le fait par son aide et son exemple. Or l'amour de la garde de la virginité ou de la chasteté dans l'un et l'autre sexe, à l'exemple de qui s'est-il allumé, sinon à celui de l'homme assumé plein de gloire et à celui de la bienheureuse vierge Marie ? Au sujet de ces trois bienfaits indiqués, voici ce qu'a prédit, entre autres choses, le prophète Isaïe : *C'est pourquoi, dit-il, je lui donnerai en partage des foules et il partagera les dépouilles des braves, parce qu'il n'a pas commis le péché et qu'on n'a pas trouvé de fourberie sur ses lèvres, c'est-à-dire pas de mensonge; et aussi : Voici que la vierge concevra dans son sein, et elle enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel, c'est-à-dire : Dieu avec nous.*

28. Comprenons qu'il a été appelé la fleur de la plaine et le lys des vallées pour cette raison qu'il a assumé un corps immaculé. Il a accompli ce mystère pour la libération de son peuple, afin de nous guérir, nous ses divers membres, de nos diverses langueurs. Ainsi, lorsque les âmes auraient la nausée de se nourrir de la parole divine, il éloignerait d'elles tout dégoût en présentant à leurs narines le parfum de sa connaissance; celui qui ne percevrait pas clairement la vérité à cause de la chassie des yeux de son coeur pourrait voir l'éclat de sa présence; les plaies que les démons auraient infligées par les aiguillons enflammés de la fornication seraient guéris par son enseignement. De la sorte, les âmes hérissées d'épines, qui par le piquant de leur malice blessaient la bien-aimée en la personne des docteurs, se transformeraient en lys agréables. Ayant maintenant pour couronne ces âmes au milieu desquelles elle était piquée par des aiguillons très amers, l'Eglise resplendit, comme le bien-aimé le dit dans les mots suivants : **COMME LE LYS PARMIS LES ÉPINES, AINSI MON AMIE PARMIS LES FILLES.**

29. Certes, il n'est pas dit explicitement de qui sont filles ces âmes entre les pécheurs lesquelles l'Eglise se tient comme le lys parmi les épines. Pourtant, du fait qu'elles sont assimilées aux épines nous pouvons déduire que, si elles sont appelées filles, ce n'est pas de Dieu, mais du diable, engendrées qu'elles sont par sa perverse doctrine. L'Eglise en effet habite le monde au milieu d'autant d'épines venimeuses qu'il y a d'âmes qui attaquent l'Eglise par les doctrines des païens ou par les rites variés et divers des hérétiques pour la défense de leur père, en invoquant des hommes qui sont morts. Mais parce que cela se produit en présence du Christ, il permet, afin que l'Eglise ne néglige pas, par oisiveté, de s'armer contre les ennemis, qu'elle soit attaquée, pour qu'après l'attaque sa force soit manifeste; mais il ne permet en aucun cas qu'elle soit vaincue lorsqu'elle est attaquée. Car comment resplendirait-elle dans le monde entier, si elle n'avait eu à lutter avec les persécuteurs, pour le nom du Christ, dans de grands combats, et n'avait vaincu le diable en mourant en la personne des martyrs ? Le Verbe de Dieu a donc montré que les âmes des justes, c'est-à-dire l'Eglise, demeurent dans le monde parmi les piquants des épines. Ainsi le chrétien ne saurait penser qu'il lui arrive quelque chose de nouveau, lorsqu'il se voit blessé dans son corps par les piquants des épines variées que sont les impies.

30. Ce n'est pas en effet par la cohabitation dans le monde de cette vie, où les innocents habitent avec les méchants, que les âmes des fidèles sont blessées, mais c'est par la fréquentation des impies. Car les pointes des épines font du mal, non à ceux qui se trouvent à distance, mais à ceux qui s'approchent et qui les touchent. C'est pourquoi les écritures nous avertissent en bien des passages d'éviter la fréquentation de pareilles gens. Le Sauveur lui-même le dit : *Méfiez-vous du levain des pharisiens, c'est-à-dire de la doctrine perverse des hérétiques.* Et le bienheureux Paul : *Quelle société y a-t-il entre la lumière et les ténèbres, dit-il, ou quel accord entre le temple de Dieu et les idoles, ou quelle entente entre le Christ et Bélial ?* Isaïe aussi dit presque la même chose : *Sortez du milieu de ces gens, vous qui portez les vases du Seigneur, et ne touchez rien d'impur.* Lorsqu'il est dit : *Comme le lys parmi les épines, ainsi mon amie parmi les filles,* ce n'est pas un blâme qui est adressé aux justes qui sont les membres de l'Eglise, mais une louange. Ceci pour nous apprendre qu'il est grandement louable de vivre pieusement au milieu des impies et de n'adopter en rien la conduite épineuse des pervers, au milieu desquels le juste resplendit comme la lumière dans les ténèbres.

31. *COMME LE GRENADIER PARMIS LES ARBRES DES FORETS, AINSI MON BIEN-AIMÉ PARMIS LES FILS. SOUS SON OMBRE, QUE J'AVAIS DÉSIRÉE, JE ME SUIS ASSISE, ET SON FRUIT EST DOUX À MON GOSIER.* De même qu'avant le mystère de l'incarnation, le Fils de Dieu, selon l'Apôtre, *a parlé à nos pères ou s'est montré dans les prophètes à bien des reprises et de bien des façons*, de même, après l'accomplissement de ce mystère, où il accorde à la nature humaine beaucoup de bienfaits sous des formes diverses, il est comparé à des objets divers et à des êtres divers, selon le moment, le lieu ou le cas. Selon le prophète David, en effet, il est la *montagne de Dieu*, parce que la plénitude de Dieu devait habiter en celui que le prophète Daniel a vu, sous la forme d'une pierre détachée de la montagne sans le travail des mains, grandir et remplir toute la terre. Ce qui veut dire qu'en naissant sans l'habituelle étreinte humaine, il a été détaché de la montagne de la nature charnelle. Il est la *montagne féconde* lorsqu'il présente aux âmes encore dans l'enfance les seins que sont les apôtres. Il est la *montagne coagulée* lorsqu'il donne aux âmes plus fortes une nourriture solide, en disant : *Ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment une boisson*, et : *Celui qui mange ma chair et boit mon sang possèdera la vie éternelle*. Il est le *veau* tout jeune auquel poussent des cornes, par les deux Testaments, et des sabots, par les huit béatitudes qui poussent des quatre pieds que sont les évangélistes. Il est l'*agneau* qui enlève le péché par la communication de la douceur de l'Esprit saint, de telle façon qu'en revêtant les autres, lui-même soit toujours dans l'abondance. Il est parfois, nous l'avons dit, le *bouquet de myrrhe* et la *grappe de Chypre dans les vignes d'Engaddi*.

32. De la même façon aussi, l'Eglise, dans ce passage, lui a donné un nom d'arbre, le *grenadier*, parce qu'il est l'arbre de vie lorsqu'il se donne aux différentes personnes sous une saveur différente : ainsi avait-il donné aux fils d'Israël dans le désert cette manne qui était – personne parmi les croyants ne le met en doute – la figure de son corps, et qui changeait de goût pour chacun de ceux qui en mangeaient, suivant l'aliment qu'ils désiraient. Sans nul doute, il est un grenadier lorsqu'il garde et défend sous l'ombre de sa protection les âmes éprouvées par la famine et fatiguées de subir le soleil brûlant de la méchanceté, et que par sa douceur il restaure du fruit des labeurs de son enseignement celles qui ont faim et soif. Ainsi l'a-t-il fait aussi, suivant l'histoire, par une nourriture visible : lorsque, dans la personne des cinq mille hommes au désert, l'Eglise une fois protégée de l'ardeur des assauts diaboliques, il a, à partir de cinq pains et de deux poissons, versé dans son gosier, car elle était affamée, le fruit très doux de sa grâce. Et au sujet de ce fruit, quel sage pourra douter que d'avoir rassasié tant de milliers d'hommes à partir de si peu de nourriture soit une participation venue d'en haut à la puissance de la majesté du Père ?

33. Depuis l'expulsion du paradis jusqu'à l'enfantement virginal, la race humaine qui ici, en la personne de l'Eglise, a reçu le nom d'*amie*, a été éprouvée par bien des peines et par une brûlure intolérable du fait des attaques des démons. A l'avènement de celui qui a dit : *Venez à moi, vous tous qui peinez et êtes surchargés, et moi je vous procurerai le repos*, elle se repose en croyant au Dieu unique à l'abri de sa protection et elle dit désormais, toute joyeuse : *A son ombre, que j'avais désirée, je me suis assise*, cette ombre qui répand la douceur du royaume des cieux et le repos des bienheureux; ou alors, en goûtant à son corps et à son sang qui donnent la vie éternelle, elle exulte et déclare : *Et son fruit est doux à mon gosier*. Cette douceur, dans un autre passage le prophète la loue en exhortant les croyants : *Goûtez, dit-il, et voyez comme est doux le Seigneur*, et ailleurs : *Combien douces à mon gosier tes paroles, Seigneur ! Ma bouche les préfère au rayon de miel*.

34. Du fruit de cet arbre, grâce au suc de la grenade, la foule des croyants – telle un malade dont la maladie, par suite des épreuves mentionnées plus haut, est arrivée au dernier état du désespoir – a repris vie à sa venue. Ce fruit, on le voit chaque jour déposé dans le gosier de l'Eglise par ceux qui tiennent la place du Christ, cela à travers les mystères qui sont connus du peuple chrétien. Ainsi, de degré en degré, par le progrès dans l'instruction, elle est introduite à l'intelligence cachée de la loi divine, de façon à pouvoir reconnaître que tous ces événements accomplis dans l'ancien Testament – la migration des patriarches, ou les tourments du peuple d'Israël sous la domination du pharaon, ou les verges des dix plaies dont étaient fustigés les Egyptiens, ou le partage de la mer Rouge et la submersion du pharaon, ou encore l'eau très amère adoucie par le bois, ou la manne accordée du haut du ciel aux affamés dans le désert, ou l'eau jaillit du rocher, ou encore la loi reçue dans les deux tables écrites par le doigt de Dieu, la construction du tabernacle, le Jourdain remontant son cours, les douze pierres dressées du fond du Jourdain et autant d'autres placées sur la surface de la plaine, les murs de Jéricho abattus par la clameur du peuple, la construction du temple de Salomon sans que soit entendu le bruit du

marteau et de la hache –, que tous ces événements ont été des types et des figures de la réalité et de la rédemption du genre humain. C'est en nous que, de manière plus claire que le jour, ces événements se montrent accomplis.

35. C'est au *grenadier* que l'Église a comparé le Fils de Dieu, car il possède un fruit agréable au regard et de saveur très douce, qui restaure les âmes épuisées des malades, et cet arbre contient en lui et produit un remède pour beaucoup de souffrances corporelles. Et il n'est pas dépourvu de mystère que les très belles rangées de grains, en des alvéoles séparées et très fines, soient enveloppées d'une solide écorce contre les atteintes des éléments. En eux sont représentés en figure les divers ordres de mérite de ceux qui demeurent à l'intérieur de la foi de l'Église. Leur multitude, une fois glorifiée et bienheureuse, occupe des demeures différentes dans l'unique joie du royaume des cieux. Au sortir du sein de l'Église à la foi droite qui les contenait, le vaste espace du royaume des cieux les a reçus. Au départ de la Jérusalem terrestre, *vision de paix*, la véritable paix les a accueillis, la Jérusalem céleste, mère de tous les saints. Et celle-ci a évidemment poussé de l'arbre de vie déjà dit, selon l'enseignement de l'apôtre Paul : *Tout vient de lui, et tout subsiste par lui et en lui*. Et le bienheureux évangéliste Jean : *Tout a été fait par lui – c'est-à-dire par le Verbe – et sans lui rien n'a été faite*.

36. Quant aux paroles prononcées par la bien-aimée : *Comme le grenadier parmi les arbres des forêts, ainsi mon bien-aimé parmi les fils*, elles semblent signifier que les fils ne sont pas taxés de malice comme les filles, qui sont comparées aux épines. Par suite donc, elles étaient filles du diable, engendrées par sa doctrine vénéneuse, tandis qu'eux, parce qu'ils demeurent dans leur condition native de noblesse, sont appelés fils de Dieu. Et bien qu'ils ne puissent pas produire un fruit semblable à celui du Christ, ils donnent pourtant un fruit plus ou moins voisin. Et ils ne sont pas hérissés des épines du vice et ne blessent pas ceux qui les touchent. L'exultation future de leur foi à l'arrivée du bien-aimé, le prophète l'a prédite : *La campagne se réjouira, et tout ce qu'il y a en elle. Alors exulteront tous les arbres des forêts devant la face du Seigneur, car il vient*. Grande est en effet l'exultation parmi les arbres des forêts lorsqu'ils voient qu'un tel arbre a surgi au milieu d'eux, et que son fruit a embelli toute la forêt, enlevé toutes les maladies des âmes et adouci tous les fruits d'amertume. A l'ombre de cet arbre, soulagée de toutes les brûlures de la tristesse, de tout le poids du péché, l'Église, ayant trouvé le repos tant désiré, et rassasiée de son fruit très doux, raconte aux âmes adolescentes les joies qu'elle a obtenues : *A son ombre que j'avais désirée*, dit-elle, *je me suis assise et son fruit est doux à mon gosier*. Elle témoigne qu'ainsi elle est introduite progressivement à l'intelligence de mystères plus élevés, lorsqu'elle dit : **LE ROI M'A INTRODUITE DANS LE CELLIER AU VIN. IL A ORDONNÉ EN MOI L'AMOUR**.

37. Elle convie donc les adolescentes, et par ses louanges elle les de l'intelligence; et exhorte à se hater vers cette douceur que le Christ verse par son enseignement, lorsqu'il dit : *Travaillez à une oeuvre qui ne périt pas, mais qui demeure éternellement*. Au sujet de cette oeuvre, il dit que Marie a choisi une part meilleure que Marthe, et il dit aussi : *Bienheureux les yeux qui voient ce que vous voyez, et bienheureuses les oreilles qui entendent ce que vous entendez*. Le prophète également proclame bienheureux ceux qui sont appliqués à cette oeuvre, en disant : *Bienheureux ceux qui scrutent ses témoignages, qui le cherchent de tout leur coeur*. Il y a en effet dans la loi de l'ancien testament des témoignages qui prouvent que le Christ viendrait comme rédempteur du genre humain, qu'il est venu, qu'il viendra de nouveau dans la gloire. Posons donc que la loi divine est le palais très spacieux où habite le roi, le Christ, la Parole du Père tout-puissant. Là les âmes des croyants sont introduites pour une milice éternelle. Là, même si tous ceux qui sont introduits militent pour l'unique roi, cependant chacun, dans la mesure où il a bien servi, s'acquiert un rang honorable et prend place avec grande assurance e aux côtés du roi.

38. Donc cette reine, dont le personnage est mis en scène et parle, raconte aux adolescentes, étape par étape, les progrès qu'elle acquiert dans la sagesse de Dieu. Tout d'abord, au début de ce Cantique, encore comme apeurée et affamée de cette nourriture qu'elle a déclarée *douce à son gosier* elle se réjouit d'avoir été *introduite dans le cellier du roi* – il s'agit de la sagesse multiforme de Dieu, nous l'avons dit –, là où les âmes sont introduites, du culte des dieux nombreux et couverts de honte, à la connaissance du Dieu unique et véritable. Maintenant, une fois élevée à un état bien plus sublime, elle se réjouit d'avoir été introduite, par l'intelligence de la loi de l'ancien Testament, à la contemplation des merveilles que Dieu a accomplies à travers chacun des patriarches et des prophètes jusqu'à l'enfantement virginal. C'est cela qu'elle a maintenant appelé, en figure, le cellier au vin. C'est là qu'une fois introduite elle a reçu en elle l'ordre de l'amour : la manière dont elle doit comprendre que toutes les réalités qui ont été accomplies selon la chair dans l'ancien Testament ont été reproduites selon l'esprit à l'avènement du Christ; comprendre aussi que ce qui nous est dit de Dieu dans les prophètes au moyen de

comparaisons humaines n'est pas présenté ainsi par suite d'une imperfection de la divinité, mais pour que la fragilité humaine puisse, selon ses forces, contempler la grandeur de la divinité dans l'ordonnance de la Trinité, l'amour du Seigneur qui, selon l'apôtre Paul, demeure éternellement.

39. Dans cette ordonnance de l'amour, que faut-il croire inculqué d'abord, sinon de croire et de reconnaître que d'abord doit être nommé le Père, en qui est toujours le Fils, comme le verbe dans la voix; en second lieu, le Fils, en qui est toujours le Père; en troisième lieu l'Esprit saint, qui procède en vérité de la voix et du verbe, du Père et du Fils.¹ C'est ce qui est dit au début du décalogue : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur*; en second lieu : *de toute ton âme*; en troisième lieu : *de toute ta force*. C'est ensuite dans les préceptes particuliers de la loi que l'amour reçoit son ordonnance dans l'Eglise : comment et de quelle affection doivent être aimés le prochain et chacune des personnes. Une fois introduite, l'Eglise ne se réjouit pas d'avoir atteint la perfection de l'intelligence de la loi divine, mais d'avoir acquis en elle un amour ordonné, car la porte de tout le palais royal en question, c'est de croire que Dieu est éternel, unique et vrai, et qu'il demeure toujours dans l'essence de son unité. Ceci pour nous apprendre que tous les hommes peuvent sans doute posséder quelque amour, mais non pas un amour ordonné, et que seuls gardent un amour vrai, parfait et ordonné ceux qui se sont montrés, par l'attachement à la loi divine, dignes d'être introduits dans l'intelligence de cette loi où il nous a appris que se trouvait l'ordonnance de l'amour. Car si l'âme n'a pas compris par les commandements de Dieu ce qu'elle doit haïr, et ce qui doit être aimé d'amour parfait – comme celui qui disait à Dieu : *C'est par tes commandements que j'ai compris : aussi j'ai haï tous les chemins du vice* – et envers quelles personnes elle doit s'acquitter du service de l'amour, comment et sous quelle forme, son amour n'apparaîtra ni ordonné ni agréé de Dieu.

40. D'un autre ordre est l'amour dont nous devons payer en retour Dieu, qui, selon l'apôtre, nous a aimés le premier, qui dans le Christ nous a conféré toute la plénitude de l'amour. D'un autre ordre est l'amour que nous devons avoir pour nos parents, par qui nous existons, nous qui n'existions pas; d'un autre ordre l'amour pour un ami fidèle; d'un autre ordre l'amour pour un fils très cher; d'un autre ordre l'amour pour un propre frère; d'un autre ordre l'amour pour un conjoint; d'un autre ordre l'amour pour un maître de la part d'un serviteur; d'un autre ordre l'amour pour un serviteur de la part d'un maître. D'un autre ordre est l'amour que nous devons avoir pour un concitoyen, d'un autre ordre l'amour pour un étranger; d'un autre ordre est l'amour pour un grand personnage, d'un autre ordre l'amour pour un évêque; d'un autre ordre est l'amour pour des parents ou des proches. Faire don en effet du nécessaire à un pauvre, à un infirme ou un étranger, non pas par vanité et pour la louange des hommes, mais en vue d'une récompense éternelle, c'est la marque d'un amour bien ordonné. Consoler ceux qui pleurent et ceux qui sont accablés par un jugement injuste, visiter les malades et ceux qui ont été mis en prison, voilà qui montre un amour ordonné. Ne jamais tenir compte de la qualité d'un homme au détriment de la vérité dans aucune affaire, admonester les insensés avec miséricorde, reprendre les orgueilleux en toute vérité, voilà l'ordre manifeste de l'amour. Mais quiconque aime son père ou sa mère, son épouse, ses fils ou ses frères, ou les richesses du temps présent, plus que Dieu, il y a certes de l'amour en lui, mais non un amour ordonné. Et même, en temps de persécution, cet amour, la plupart du temps, retarde, parfois même fait perdre la couronne. Souffrir les divers supplices pour le nom du Christ et pour l'amour de la justice, donner sa vie pour ses frères, voilà qui manifeste un amour ordonné.

41. Donc le Fils de Dieu a dans son Église ordonné l'amour, pour que chaque fils de l'Eglise sache selon quel ordre il doit s'acquitter envers chacun du service de l'amour, lorsqu'il dit dans l'évangile : *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu*, et par le bienheureux apôtre Paul : *Rendez à chacun ce qui lui est dû : à qui l'honneur, l'honneur; à qui la crainte, la crainte; à qui le tribut, le tribut; à qui l'impôt, l'impôt*. Mais ce ne sont pas tous ceux qui portent le nom de chrétien qui sont introduits dans cet ordre de l'amour, dans cette intelligence que le texte a appelée plus haut le cellier au vin. C'est celui qui aura été si peu que ce soit l'imitateur de Paul, qui disait : *Plus que tous j'ai travaillé, dans les veilles, dans les jeûnes, dans des labeurs multiples, dans la faim et le froid*, et tout ce que contiennent d'autre ses lettres; et encore : *J'ai tout regardé comme des ordures pour gagner le Christ*.

42. Au début de ce Cantique, l'Eglise se réjouit d'avoir été introduite dans les celliers du roi et, lors qu'elle y a pénétré, elle déclare : *Nous exulterons et nous nous réjouirons en toi*. C'est qu'elle y a reconnu la présence corporelle de celui qui est la sagesse du Père, lui qui était caché dans les oracles des prophètes comme dans une chambre close, lui en qui sont tous les trésors

¹ Probablement une interpolation en faveur du *Filioque*.

de l'exultation et de la joie. Mais maintenant, lorsqu'elle déclare qu'elle a été introduite à l'intelligence de la loi divine et de tout ce qui a été dit sous le voile de mystères – à savoir quelles paroles de la loi conviennent à chaque personne –, ou à la science de l'ordonnance de l'amour, elle ne dit plus qu'elle se *réjouit* et qu'elle *exulte*, mais qu'elle *languit*. C'est que, selon le même Salomon, *qui augmente sa sagesse augmente sa douleur*, et que, dans la mesure où chacun, par sa recherche, commence à se trouver proche de la sagesse, dans cette mesure il l'aperçoit à peine, loin de lui. C'est de cette douleur que naît le bienheureux amour du Christ, et de cet amour cette glorieuse langueur dans la santé de l'âme qui lui retire toute force pour pécher. L'âme en effet, attentive à tous les commandements de la loi divine, réfléchit continuellement à la manière dont chaque mot doit être compris selon l'ordre droit de la foi et selon sa place, ou à la manière dont elle peut s'unir au Christ, et par quelles oeuvres. Elle ne procurera donc sûrement jamais au diable, comme armes, les membres de son corps, ni ne lui livre les puissances de péché qui sont en elle pour une mort éternelle. Introduite donc dans ce cellier au vin, l'Eglise proclame aux adolescentes que l'amour en elle a été ordonné.

43. Et bien qu'elle ait découvert les mystères cachés de la sagesse multiforme de Dieu, bien qu'elle occupe le sommet de la perfection, elle ne croit pourtant pas que lui suffise la plénitude de cette seule sagesse et intelligence, si elle n'est pas entourée de grenades et soutenue de fleurs diverses – comme le dit maintenant le texte : *ENTOUREZ-MOI DE GRENADES, SOUTENEZ-MOI DE FLEURS, CAR JE LANGUIS D'AMOUR* –, c'est-à-dire si n'adhèrent pas à elle les exemples des apôtres, qui, tels des fruits, ont poussé par son enseignement sur l'arbre de vie, le Christ – que l'Eglise a déclaré plus haut être un grenadier. Elle doit être en même temps soutenue par les fleurs de la pureté et de la chasteté. Ce qui veut dire que l'âme qui désire revenir, immaculée, à son état originel, apprend qu'elle doit toujours se trouver soutenue par la compagnie de ceux qui conservent et aiment la chasteté, qui avec un grand zèle gardent intacte la fleur juvénile de leur sang, eux dont le cri de victoire contre les armées impures des démons se trouve au psaume cent-vingt-huit : *Bien souvent ils ont cherché à triompher de ma jeunesse; or ils n'ont rien pu contre moi*.

44. Unie donc au Verbe de Dieu, l'âme, introduite par l'intelligence de la loi, en circulant à travers les différents textes de l'écriture, comme nous l'avons souvent dit, et les différents vases du cellier au vin, goûte aux saveurs des livres divins. Elle est comme enivrée du vin de l'allégresse, l'espérance de la béatitude à venir. Et, parce qu'elle tarde à y parvenir, elle déclare qu'elle languit d'amour – de cet amour, il n'y a pas de toute, qui fait dire au prophète : *Mon âme a eu soif de Dieu, la fontaine d'eau vive. Quand viendrai-je et paraîtrai-je devant la face de mon Dieu ?*; qui faisait dire aussi au bienheureux Paul : *J'ai le désir de partir et d'être avec le Christ*. C'est grâce à cet amour de la science que germe l'amour de la vie éternelle, et de cet amour le support de la persécution, et de ce support la force dans le combat, et du combat la gloire accomplie du martyr. Dans ce combat, par suite du désir du royaume des cieux et avec l'aide de la grande consolation due à la grâce divine, placée comme dans un lit au milieu des différentes sortes de tortures, elle supplie le Christ de l'étreindre de la main gauche, qui permet, et de la main droite, qui aide, en disant : *DE SA GAUCHE, SOUS MA TÊTE, ET DE SA DROITE IL M'ÉTREINDRA*.

45. Certes, les brasiers et les tortures des différents supplices paraissent aux impies et aux sots honteux et odieux. Mais pour les martyrs et pour tous ceux qui ont été introduits dans le palais de la sagesse, ils sont regardés comme des joies délicieuses et des lits de repos après la fatigue. Là, on se rit des brûlures comme d'un objet de moquerie. Là, les fournaises se changent en lieux de promenade, les amphithéâtres en paradis, les grils et les chaudrons en plume moelleuse, les torches enflammées en fleurs très agréables, le plomb fondu en onguents de baume, les sillons des fouets, des verges et des ongles de fer en caresses très délicates. Grâce à quoi, l'âme, purifiée de toute la souillure des péchés, rappelée à son antique beauté, est restituée à son créateur. La mort elle aussi, acceptée pour le Christ, est préférée à toute joie et tout plaisir et jugée plus précieuse que toutes les pierres les plus précieuses. Telles sont en effet les délices des âmes saintes pour acquérir les joies éternelles. Alors l'Eglise, s'abandonnant aux délices, se réjouit d'être embrassée par l'étreinte du bien-aimé, le Christ, afin d'être digne de souffrir l'atrocité des tortures pour son créateur.

46. On peut comprendre aussi que la main gauche du Christ soutient l'âme du côté gauche pour qu'elle ne soit pas entraînée vers la gauche par les griffes tentatrices des vices, mais que, toujours soulevée par de secrètes incitations, elle s'élève vers le royaume. Et pour qu'elle ne tombe pas à droite, emportée par l'orgueil qui a entraîné le diable dans la chute, il l'étreint de sa droite, en tolérant pour elle les divers filets de la tribulation et en l'aidant dans sa fatigue. Je pense

qu'il n'est pas déplacé d'interpréter aussi le présent passage de la façon suivante : la main gauche sous la tête est le bouclier de la foi que tient la main gauche du combattant, et l'étreinte de la main droite signifie le glaive de la prière dont la main droite est toujours armée. Ainsi l'adversaire sera repoussé par l'une des deux armes et terrassé par l'autre : par l'une on sera gardé à l'abri des blessures de l'ennemi, par l'autre l'ennemi sera mis à mort. Donc, lorsque nous prions pour que soit vaincu celui qui nous attaque, c'est notre droite qui se trouve armée ; et lorsque nous n'acceptons pas en notre esprit ses tentations, c'est notre gauche qui se trouve protégée par le bouclier de la foi, selon l'enseignement du bienheureux docteur, l'apôtre Paul : *Saisissez, dit-il, le bouclier de la foi, pour que par lui vous puissiez éteindre toutes les flèches enflammées du malin, et le glaive de l'esprit – c'est-à-dire la parole de Dieu – par toute sorte de prière.* Lorsque le diable notre ennemi nous trouvera ainsi armés, il aura peur et notre Seigneur Jésus Christ se réjouira de voir ainsi armés ses soldats. A lui sont la gloire et l'empire pour les siècles des siècles ! Amen.